
PLAISIR ET/OU APPRENTISSAGE?

LE CAS DE L'ÉTUDIANT-CONSOMMATEUR A LESLEY UNIVERSITY

Heidi GAUTSCHI

CRIDAF(membre associé)

Organisme de rattachement : Lesley University

CNU : 71

34 Wendell Street

Cambridge, MA 02138

Etats-Unis

gautschi@lesley.edu

Mots clés :

outils numériques, apprentissage, plaisir, université américaine

Résumé :

Cette étude cherche à mieux cerner le rapport entre le plaisir et l'efficacité de l'apprentissage lorsque les outils numériques sont introduits dans la salle de classe universitaire aux Etats-Unis. Dans ce but, cette communication analyse l'usage d'outils numériques dans deux cours (communication interculturelle et médias sociaux) enseignés à Lesley University, une petite structure à Cambridge, Massachusetts.

1. Introduction

Cette étude cherche à mieux cerner le rapport entre le plaisir et l'efficacité de l'apprentissage lorsque les outils numériques sont introduits dans la salle de classe universitaire aux Etats-Unis. Dans ce but, cette communication analyse l'usage d'outils numériques dans deux cours (communication interculturelle et médias sociaux) enseignés à Lesley University, une petite structure à Cambridge, Massachusetts.

Le but de l'analyse est de comprendre si la présence de ces outils aide à produire un environnement propice à la réceptivité de l'enseignement. Notre analyse part du principe que l'introduction du numérique dans la salle de classe est un moyen d'attirer l'attention des étudiants. Nous partons aussi avec l'hypothèse que l'usage de ces outils procure du plaisir aux étudiants (Liu & LaRose, 2008 ; Manago, Taylor, & Greenfield, 2012). De récentes

études démontrent que l'usage de réseaux sociaux est associé de manière positive avec l'interaction sociale en face à face, mais qu'elle a un effet négatif sur la réussite académique (Jacobson & Forste, 2011), ce qui peut compliquer l'intégration de ces outils dans l'enseignement.

Nous basons notre point de départ sur deux observations :

- Les étudiants inscrits dans les deux cours sont tous nés au début des années 1990. Le premier navigateur, Netscape, a été commercialisé en Novembre 1994 aux Etats-Unis. De ce fait, ces étudiants n'ont jamais connu un monde sans connexion internet. La simple présence de cet outil a influencé la manière dont ils comprennent le monde.
- Ces étudiants passent beaucoup de temps connectés sur internet. Si certains d'entre eux sont conscients des points négatifs de cette connectivité, la plupart aiment être toujours en contact avec leur entourage. Les réseaux sociaux en ligne leur procurent du plaisir, leur donnent un sentiment de *ambient intimacy* qui les rassure (Evans, 2011).

Pour que l'analyse ait plus de sens, l'article commence avec une brève description du système universitaire américaine et de la connectivité des étudiants. Ensuite, chaque outil numérique introduit dans les cours de communication interculturelle et de médias sociaux est analysé dans le but de comprendre si un équilibre entre plaisir et apprentissage a été accompli. Nous avons procédé à une analyse textuelle des blogues des étudiants inscrits en cours de médias sociaux et du blogue collectif du cours de communication interculturelle dans le but d'évaluer l'assimilation de concepts soulevés en cours. Nous avons aussi analysé les écrits des étudiants inscrits dans le cours de communication interculturelle sur le déroulement des sessions Skype. Les discussions en cours ont aussi été prises en compte.

2. Contexte

2.1 Le système universitaire américain en bref

L'enseignement universitaire aux Etats-Unis est un marché. La majorité des universités sont privées et les études coûtent chers : 28.000 \$ par an en moyenne (U.S. News and World Report Staff, 2012). Une formation universitaire est donc considérée comme un investissement pour le futur. Par conséquent, les étudiants sont placés dans une position de consommateur vis à vis de leur futur établissement. L'université et donc l'enseignement deviennent des produits et sont évalués en tant que tels (Hanson, Drumheller, Mallard, McKee, & Schlegel, 2011) (U.S. News and World Report Staff, 2012). L'étudiant achète non-seulement des connaissances (transmises dans la salle de classe), mais aussi une future réputation et une vie sociale à part entière. Les universités sont classées chaque année et selon la place dans ce classement, le diplôme universitaire a plus ou moins de valeur sur le marché de l'emploi. Un diplôme de Harvard, quelque soit la formation, vaut plus qu'un diplôme de presque toute autre université vu que Harvard est considérée comme l'une des meilleures universités du pays et est souvent classée en tête de liste.

Un autre point important est le manque de normalisation¹ dans le système éducatif américain du primaire au doctorat, qui est sans doute dû à une culture où l'individualisme règne en valeur suprême. Chaque commune décide du programme des écoles primaires et secondaires publiques (qui sont gratuites, mais dont le budget dépend en partie des impôts collectés par la commune) et chaque université décide du contenu de ses formations. Toutefois, il y a un système d'inspection pour les universités qui permet de vérifier la qualité des enseignements. Cette approche a forcément plusieurs conséquences importantes dont une que nous voulons souligner. Les étudiants d'une même université ne partagent pas forcément une base de connaissance commune, ce qui présente un défi intéressant aux enseignants.

Une autre différence importante entre le système américain et le système français est que l'accès aux études se fait sur dossier. Harvard reste en tête du classement en grande partie parce que l'université n'accepte que les meilleurs étudiants. En 2012, sur les 34.402 dossiers reçus, seulement 2.032 ont été retenus². Le niveau de l'enseignement peut donc être plus élevé. A l'inverse de Harvard, Lesley University classée 82^{ème} et qui se trouve à 5 minutes du campus de l'illustre institution, retient 67,8% des dossiers.³ L'université américaine est donc soumise à une pression de compétitivité accrue ce qui se ressent dans la salle de classe. Chaque établissement essaie par tous les moyens d'attirer et de garder ses étudiants idéaux. Une des façons d'accomplir cette mission est de créer un environnement convivial dans la salle de classe. Le but de l'enseignement, traditionnellement compris comme la transmission d'une certaine base de connaissance, devient plus complexe. Si l'université est un produit et les étudiants des consommateurs exigeants, l'enseignement doit être à la fois pertinent et amusant. L'expérience doit donner du plaisir au consommateur. Un des moyens de produire ce sentiment est d'utiliser des outils dans la salle de classe sensés procurer du plaisir pour l'étudiant : les outils numériques.

2.2 Description des cours analysés

Cette étude analyse deux cours qui ont eu lieu pour la première fois au deuxième semestre de l'année scolaire 2011-2012. La licence en communication à Lesley University a été instaurée il y a seulement 5 ans. La formation commence à attirer plus d'étudiants et par conséquent, il y a une demande croissante pour de nouveaux cours. Les universités américaines, Lesley inclus, sont aussi en train de vivre une crise d'identité due au coût élevé des études et à la présence d'outils numériques qui ont bouleversé les voies traditionnelles de la transmission de connaissance.

“(...) The business of higher education seems to some as susceptible to tech disruption as other information-centric industries such as the news media, magazines and journals, encyclopedias, music, motion pictures, and television. The transmission of knowledge need no longer be tethered to a college campus. The technical affordances of cloud-based computing, digital textbooks, mobile connectivity, high-quality streaming video, and “just-in-time” information gathering have pushed vast amounts of knowledge to the “placeless” Web. This has sparked a robust re-

¹ La situation est plus nuancée que ce qui est présentée ici. Par faute de place, nous avons pris la décision de ne pas développer ce sujet plus en profondeur.

² Admission Statistics : <http://www.admissions.college.harvard.edu/apply/statistics.html>

³ U.S. News and World Report, Staff, 2012

examination of the modern university's mission and its role within networked society"
(Andersen, Boyles and Rainie 2012).

Nos deux cours ont donc été développés avec un double but : répondre aux demandes des étudiants et faire usage extensif des outils numériques présents dans la salle de classe (connexion internet en wifi et projecteurs).

Le cours de medias sociaux était censé aborder des grandes thématiques autour de ce sujet, telles que les conséquences inattendues de l'innovation et l'identité numérique. Très vite, il est apparu que les étudiants ne maîtrisaient pas les médias sociaux et le cours est devenu un lieu pour transmettre un savoir faire pratique et un lieu de réflexion sur l'usage individuel. Nous nous attendions à ce que les étudiants aient des lacunes en termes d'usage du numérique. Ce qui surprit fût l'ampleur de ces lacunes.

Les outils numériques utilisés dans ce cours étaient, outre de nombreux sites internet, des blogues individuels et Twitter. Très peu d'étudiants avaient déjà utilisé ces outils et beaucoup étaient mécontents d'apprendre qu'ils faisaient partie intégrante du cours. Nous avons instaurés un *hashtag* pour le cours, #ccomm1888 ce qui permettait un archivage des statistiques d'usage.

La communication interculturelle était à la fois un cours théorique et pratique. Les étudiants ont appris les bases de la communication interculturelle et ont travaillé avec deux classes universitaires en France : une à l'IUT de Tourcoing et l'autre à l'IUT de Saint Denis.

Les outils numériques utilisés étaient Wordpress, pour un blogue collectif (<https://weareinterculturelle.wordpress.com/>) et Skype. Il y a eu 3 sessions de Skype sur le semestre avec le cours a l'IUT de Saint Denis et plusieurs sessions de Skype individuelles entre paires d'étudiants français et américains. Encore une fois, la majorité des étudiants américains n'avaient jamais utilisé ces outils auparavant.

3. La connectivité des étudiants de Lesley

Les américains aiment leurs gadgets électroniques: « *As of early 2012, 88% of American adults have a cell phone, 58% have a desktop computer, 61% have a laptop, 18% own an e-book reader, and 18% have a tablet computer* ». ⁴ Chez les jeunes de moins de 18 ans, selon le Pew Research Center's Internet & American Life Project, 88% ont des téléphones portables, 74% des ordinateurs et 79% un lecteur MP3 et 25% ont un smartphone. Ces statistiques peuvent être analysées avec la connectivité en vue. Si autant d'américains ont des outils de communication numérique, ils ont donc plusieurs voies pour accéder à internet. Les étudiants de Lesley ont démontré à travers leurs blogues et des discussions en classes, qu'ils utilisaient ces accès multiples pour accéder à internet. « *I am connected a minimum of 16 hours a day. Sometimes, I watch TV, chat on Facebook, do my homework and send text messages at the same time.* » a dit une étudiante en expliquant sa connectivité. Cette jeune femme dormait avec son téléphone à cote de son oreiller et il lui arrivait de se réveiller la nuit pour vérifier ses messages.

⁴ Pew Research Center's Internet & American Life Project, "Trend Data (Adults)"

Lorsque qu'il a été demandé aux étudiants du cours de médias sociaux d'enregistrer leur usage des outils numériques, les résultats les ont choqués. L'usage était souvent inconscient. « *I was surprised by how much I used social media and how much of that usage was unconsciously done.* » a remarqué une étudiante. "*Social media—an unconscious addiction*" est le titre donné par une étudiante pour ce message. « *I never realized how much I'm glued to my cell phone through Twitter, Facebook, and Tumblr* » a écrit une autre étudiante. Ce ne sont que quelques exemples. Ils illustrent bien la relation que ces étudiants ont avec internet. Leurs outils numériques, tel que smartphone, tablette et ordinateur portable leur offrent des manières variées et faciles de se connecter avec leurs amis et leurs sites préférés.

Pour résumer, les étudiants avec lesquels nous avons pu travailler sur ce point ne peuvent pas concevoir un monde sans connectivité. Ils sont de véritables natifs numériques et l'usage d'outils numériques est une partie intégrante de leur vie quotidienne. De plus, l'abonnement aux services internet-téléphonie ne sont pas vraiment vu comme un frein à la connexion (Fusilier, et al. 2005). Ce sont par ces moyens qu'ils communiquent avec leurs amis et leurs familles et c'est important pour eux de garder un contact permanent, mais à faible investissement, avec leur entourage (Evans 2011). Un sentiment de *ambient intimacy* les rassure. Cette connexion est aussi une des manières dont des jeunes adultes construisent leurs identités. Un réseau social comme Facebook joue un rôle important dans ce processus (Manago, Talor and Greenfield 2012). Même si les « amis » Facebook sont des liens faibles, ceci n'enlève pas de l'importance à la performance de l'identité en ligne. Il est intéressant de noter que cette façon de former son identité accroît le narcissisme et l'individualisme (Manago, Talor and Greenfield 2012). Dans un pays tel que les Etats-Unis, où l'individualisme est déjà très présent dans la culture, nous pouvons nous demander si ce genre d'usage est propice à un bon développement psychologique. Nous ne répondrons pas à cette question ici, mais il pourrait être intéressant de poursuivre ce questionnement ultérieurement.

Il est donc possible de tirer de la discussion ci-dessus deux points importants :

1. Les étudiants utilisent leurs outils numériques de manière inconsciente et constante.
2. Les outils numériques semblent être un mélange entre grigri et extensions d'eux-mêmes. Il leur est difficile de concevoir de passer même une heure sans vérifier Facebook ou regarder leurs messages. En même temps, il semble y avoir un léger sentiment de malaise envers ces outils. Ils ont l'impression que les outils ont un pouvoir sur eux, qu'ils ne contrôlent pas en quelque sorte leur usage mais que c'est imposé par les outils et des forces extérieures, tel que les medias.

Si il est vrai que les outils numériques rendent plus narcissique et individualiste, alors il est peut être important de les intégrer dans l'enseignement offert dans un système universitaire marchand. Ce sont, après tout, les consommateurs qui font vivre l'université-entreprise et les outils numériques plaisent à ces derniers. Les outils numériques permettent aussi de donner une certaine flexibilité dans la manière dont les étudiants intègrent les enseignements.

L'apprentissage peut aussi être considéré comme un processus social. Si les étudiants sont engagés dans le même espace social, une communauté d'apprentissage peut être construite (Hung and Yuen 2010). Pour des natifs numériques, en intégrant des outils numériques dans une communauté d'apprentissage il se peut que la circulation des connaissances soit améliorée.

4. Les outils numériques vont à l'école

4.1 Les blogues: entre plaisir et apprentissage

Le choix d'un blogue comme support avait une double fonction dans les deux cours analysés ici. Le blogue individuel dans le cours de médias sociaux était à la fois un exercice pratique et une façon plus ludique de vérifier l'assimilation des enseignements. Le blogue collectif du cours en communication interculturelle était une façon pratique de faire partager des expériences de presque 90 étudiants et, comme avec le cours de médias sociaux, c'était aussi une manière de vérifier la mise en pratique du contenu des cours.

4.1.1 Blogues individuels

Dans le cours de médias sociaux, la majorité des étudiants n'avaient jamais eu un blogue. Etant donné l'intitulé du cours, il semblait important qu'ils sachent comment en créer un. Les étudiants avaient le libre choix de la plateforme et la majorité a choisi Tumblr, le réseau blogue très à la mode aux Etats-Unis chez les adolescent et jeunes adultes. Les étudiants étaient aussi libres d'utiliser leur blogue personnel, s'ils en avaient un, du moment que les messages pour le cours étaient clairement marqués. Une minorité a choisi cette option, ce qui montre, selon nous, une certaine fusion entre la sphère privée et la sphère publique, ce qui arrive régulièrement sur internet. L'écran sert à la fois de protecteur et de libérateur (Chambat 1995). Cette volonté de mélanger blogue personnel et blogue scolaire peut aussi être interprétée comme un trait narcissique ou un sentiment d'être « bien dans sa peau », puisque l'étudiant invite l'enseignant à participer en quelque sorte à la performance publique de sa vie privée. Il y a sans doute un élément culturel dans ce partage vu que les américains ont une plus grande facilité à partager leur vie privée avec des personnes inconnues ou des connaissances (Ting-Toomey 1999). Cette tendance s'est amplifiée avec la prolifération des outils numériques.

Le blogue a remplacé les évaluations écrites traditionnelles et il y a eu plusieurs choses marquantes dans l'usage de cet outil numérique dans ce cours. L'écriture était nettement de meilleure qualité que dans des évaluations écrites traditionnelles. Ceci peut être en partie expliqué par le fait qu'il y avait peu d'étudiants de première année, mais nous postulons que cette différence est aussi due au changement de support. Les étudiants ont jugé que le blogue était moins « scolaire » que les évaluations traditionnelles et par conséquent ils pouvaient s'exprimer plus librement. « *I am very informal with my blogging so I guess it is lower risk writing that formal papers. I just really don't care about how my writing looks on my blog,* » a écrit une étudiante. Même si certains ont prêté moins d'attention à leur écriture, presque tous ont écrit avec moins de fautes de grammaire et de structure. Il est aussi possible que l'introduction du potentiel de lecteurs multiples les a forcé à réfléchir plus à la qualité de leur écriture comme l'explique cette étudiante, « *When I blog I am writing for myself, I don't care if someone else does not agree with what I am writing as long as it is written well and intelligently that is enough for me.* »

Le fait que le blogue pouvait être lu par un public plus large était connu par tous car ils étaient aussi évalués sur leurs commentaires sur les blogues des autres. C'est dans ce sens que nous cherchions à créer une communauté d'apprentissage par le biais d'outils numériques tout en donnant aux étudiants une plus grande liberté d'expression. Pour certains, comme ces deux étudiantes citées ci-dessus, le blogue était un lieu d'expression de soi. Pour d'autres,

l'élargissement du public lecteur les a rendu plus pudique, tel que cette étudiante: « (...) *because my work is so public it changes the style in which I write in, in order to cater to a larger audience. (...) This is because when growing up I was always told to keep personal information off the Internet and it is a habit that is hard for me to break sense I might not even know the people that are reading my blog.* » Qu'importe leur réaction au public élargi, c'était important pour eux que leur blogue soit reconnu comme intéressant. « *When I blog I think twice and maybe even three times about what I write. When you blog anyone is able to comment on what you say and everyone has access to what you write. I also want people to be interested in what I have to say (...) It is a very public form of writing and therefore it is bound to change the way in which you write.* »

Le blogue avait donc un double rôle : à la fois public et support d'expression personnelle. Ce flou entre public et privé reflète l'effacement des frontières entre la sphère publique et la sphère privée que nous retrouvons sur internet de manière plus générale. Comme écrit un étudiant:

« When writing a blog, I try to keep in mind that this is an outlet where, despite a completely open audience, what you are doing is sort of inherently focused on the user writing the blog (...) So, I write for an audience, but I don't change my approach to writing about whatever I may be writing about as a result (...) Admittedly, when writing for a blog, my writing is far more opinionated than it almost ever is elsewhere (...) Blogging is enjoyable for that reason actually, particularly as schoolwork, because you're much more readily prepared to defy standards of format and language that are normally necessary in a well written paper. »

Les étudiants ont pris du temps et du plaisir à personnaliser leur blogue. Certains ont créé leur propre fond de blogue, d'autres ont utilisé les fonctionnalités ludiques sur Tumblr pour créer des supports qui reflétaient leur personnalité. La personnalisation ne faisait pas partie de l'évaluation finale, mais vu l'importance de la présence en ligne et le fait que ce soit une extension d'eux même, il n'était pas surprenant qu'ils consacrent autant de temps à cette pratique. De plus, ceci rendait également la lecture du blogue plus agréable pour l'enseignante. Cette personnalisation renforçait leur identité numérique. Un autre résultat inattendu de l'introduction du blogue était l'assiduité de leur travail et souvent ils écrivaient plus que ce qui était demandé. Ceci nous a permis d'utiliser les messages pour alimenter les discussions en cours ou rebondir sur ceux-ci, ce qui était un des buts pédagogique recherché. Les blogues fonctionnaient comme une extension du cours, comme un lieu de partage et d'expression personnelle.

4.1.2. Blogue collectif

Dans le cours de communication interculturelle, le choix d'un blogue collectif a été fait pour des raisons pratiques. Comment faire communiquer des étudiants de trois universités qui suivent des formations disparates et qui se trouvent dans deux zones d'horaire différentes ? Un blogue semblait offrir une solution flexible à ce dilemme. De plus, il s'agissait d'un lieu où la diversité culturelle des étudiants pouvait être facilement exprimée et identifiée. Nous avons aussi voulu créer une communauté d'apprentissage informelle avec cet outil numérique. Les étudiants ne pouvant pas se rencontrer en personne, le blogue pouvait servir de lieu de rencontre semi-structuré.

Lesley n'oblige pas les étudiants à prendre une langue étrangère, ce qui freine l'ouverture culturelle. Même si les étudiants ont la possibilité de passer un semestre ou un an à l'étranger, leur manque de connaissance linguistique fait que, soit ils vont dans des pays anglo-saxons, soit ils s'inscrivent dans des formations enseignées en anglais. Le blogue collectif, *Pensées interculturelles*, cherchait aussi à mettre les étudiants de Lesley face à ce frein. Par conséquent, un groupe d'étudiants français (IUT Tourcoing) pouvait communiquer en français ou en anglais. Il n'est pas certain que les étudiants de Lesley ont pris conscience de l'importance de connaître au moins les bases d'une autre langue, mais leur incapacité à comprendre tous les messages les a frustré, ce qui était en partie le but recherché. Ils étaient plein d'admiration pour les étudiants français qui communiquaient en anglais et c'est peut être là où ils ont été mis face à leurs limites linguistiques.

Les trois groupes d'étudiants avaient à répondre aux mêmes quatre séries de questions au cours du semestre. Une des difficultés que nous n'avons pas pu surmonter était la différence entre les calendriers scolaires des trois établissements. De ce fait, l'expérience blogue était moins riche que celle dans le cours de médias sociaux. De plus, comme le cours de communication interculturelle comptait aussi un élément de communication synchrone entre la France et les Etats-Unis, le blogue était moins intéressant aux yeux des étudiants de Lesley.

C'était une expérience avec un fort potentiel amusant et pédagogique qui nécessite des mises au point. Ceci dit, nous avons pu utiliser les messages pour lancer des discussions en classe, surtout par rapport aux théories de communication interculturelle étudiées. Il était possible de soulever des petites et grandes différences culturelles, ce qui a permis aux étudiants de prendre conscience de la manière dont la réalité est construite socialement et de mieux comprendre le concept de culture. Le blogue a donc été un outil numérique d'apprentissage riche, mais moins ludique que voulu.

4.2. Twitter : un outil trop ludique ?

Twitter n'est pas encore très répandu dans les salles de classe à Lesley. Il est vrai que son usage pour l'apprentissage est encore en train de se construire, mais c'est aussi le cas pour tous les outils numériques. Il nous semble important que les enseignants participent à la construction des usages de ces outils numériques et c'est pour cette raison que nous avons voulu intégrer Twitter dans le cours de médias sociaux. De plus, il nous semblait important que les étudiants se familiarisent avec cet outil. Il présentait la possibilité de soulever des questions autour du bon choix d'usage d'un outil numérique. Si les natifs numériques sont des adeptes du numérique, ils ne savent pas toujours bien négocier les différents styles d'usage. L'usage des outils numériques par les étudiants est principalement personnel et, comme nous avons vu précédemment, ces outils servent à construire leur identité. Notre hypothèse de départ était qu'ils calqueraient cet usage sur Twitter. Nous avons donc voulu forcer un questionnement sur l'usage plus général et les tweets étaient suivis de notre hashtag plus particulièrement. Serait-il possible pour eux de créer soit une identité numérique plus professionnelle sur Twitter, soit deux identités numériques distinctes ?

Tout comme les blogues, Twitter est aussi très public. Cependant, à l'inverse d'un blogue, un tweet ne peut compter que 140 caractères. Alors, comment intégrer cet outil de manière efficace et s'assurer qu'il trouve sa place dans le processus d'apprentissage ?

La description ci-dessous explique l'usage envisagé :

« You should post a tweet once every 2 days at least. Think of twitter as a low-stakes writing environment. In 140 characters, you can't back up your ideas or opinions. Twitter is the place where you can throw out offbeat, or half-baked ideas and quick responses. I also encourage you to use Twitter during class as a way of responding to discussions and guest speakers' presentations » (Gautschi, 2012).

Le principal problème avec cette description est que les étudiants l'ont vraiment pris au pied de la lettre. La réflexion n'était pas une priorité et Twitter est devenu en quelque sorte le bêtisier du cours. C'est vrai que certains ont tweeté des liens vers des articles, des blogues, des vidéos en relation avec le cours. Certains ont utilisé Twitter en live lorsqu'il y avait des invités. Une minorité a réussi à construire une double identité sur Twitter. Mais, la plupart ont utilisé cet outil pour tweeter des choses rigolotes, des réflexions non abouties et drôles pendant et hors du cours. C'était certes ludique et a permis de construire une communauté informelle, mais l'élément apprentissage était souvent perdu. Ceci dit, il était intéressant de lire les tweets, puisqu'ils offraient un aperçu de leur réflexion sur le contenu du cours, ce que les enseignants n'ont pas toujours. Le contenu des tweets était parfois surprenant : des attaques sur les invités, des photos du tableau, des taquinages d'autres étudiants et même de l'enseignante. Cet usage renforce l'idée de liberté et protection que l'on trouve derrière l'écran (Chambat 1995).

Puisque Twitter faisait partie de la note de participation, c'était aussi pris moins au sérieux. La note était moindre comparée aux blogues et autres évaluations. Comme les blogues, tous les étudiants ont personnalisé leurs comptes Twitter. Les photos de l'utilisateur ont changé au cours du semestre de même que les fonds de leurs comptes. La plupart ont même pris le temps de créer leur propre fond qui reflétait bien leur personnalité. Encore une fois, le numérique est un lieu de performance d'identité et d'expression personnelle.

Nous ne doutons pas que Twitter puisse devenir un outil intéressant où le plaisir, déjà évident, et l'apprentissage se mêlent. Cette difficulté de trouver un usage plus professionnel de la part des étudiants reflète l'inconscience de leur usage du numérique en général. Ils n'ont pas réussi à forger un nouvel usage, ni une nouvelle identité numérique plus professionnelle, ce qui était un des buts recherchés. L'intégration de Twitter dans la salle de classe nécessite encore de la réflexion de notre part.

4.3 Skype : la communication synchrone

Les étudiants en communication interculturelle ont eu l'opportunité de communiquer par Skype avec une classe à l'IUT St. Denis trois fois au cours du semestre. La première session était dédiée aux Etats-Unis vus de la France, la deuxième session était focalisée sur les stéréotypes que les américains ont des français et la dernière session était consacrée à des présentations sur le monde du travail faites par des binômes français américain.

Skype a été choisi comme outil numérique par défaut. Lesley n'ayant pas un système de visioconférence, l'usage de Skype semblait être la solution la plus simple à mettre en place et a très bien fonctionné. A l'inverse des blogues ou Twitter, les étudiants n'avaient pas le contrôle sur cet outil. Les enseignantes ont voulu utiliser cet outil pour faire cours ensemble. Puisque le but était très clair, l'outil s'est en quelque sorte effacé. Ce n'était pas tellement l'outil qui a été ludique ici, mais plutôt l'expérience qu'il engendrait.

Les étudiants français et américains ont apprécié cette expérience. Les françaises ont parlé d'une expérience « *super* », « *excitante* » « *d'une expérience pédagogique riche.* » Pour les américains, c'était « *the coolest assignment ever* », « *a very cool concept* », « *a great idea and a whole lot of fun.* »

Les deux classes avaient aussi des critiques, mais celles-ci ne relevaient pas de l'outil, mais de l'organisation et des problèmes de communication interculturelle de base. Le décalage horaire et la barrière de la langue étaient des frustrations, mais leurs réflexions sur ces difficultés ont bien montré qu'ils avaient assimilé le contenu du cours. Les étudiantes françaises pensaient avoir eu à travailler plus parce qu'elles devaient parler dans une langue étrangère tandis que les américains ont fait un gros effort pour parler lentement et utiliser un vocabulaire simple. Ceci est un problème très courant dans la communication interculturelle et qui a pu être vraiment mis en pratique grâce à l'outil numérique. Les deux classes auraient aussi voulu avoir plus de temps pour faire connaissance—par le biais de sessions individuelles surveillées en cours. Si cette idée est mise en place, il serait intéressant d'observer la manière dont les étudiants utilisent l'outil. Quelles fonctionnalités utilisent-ils ? Est-ce qu'ils personnalisent l'interface ? Communiquent-ils en dehors des besoins du cours ?

5. Conclusion

Le plaisir a une place importante dans un système universitaire marchand et les outils numériques sont une des façons de donner du plaisir à l'étudiant-consommateur. L'enjeu est de taille. Chaque étudiant représente une somme d'argent non négligeable pour l'établissement et il devient donc important de faire en sorte que chaque étudiant se plaise dans son institution. Il faut que la qualité de l'enseignement soit correcte, mais aussi que l'apprentissage soit agréable.

Dans les deux cours analysés ici, nous avons voulu mettre en place un usage du numérique qui réoriente l'attention de l'étudiant de son usage personnel vers le contenu du cours. Les étudiants de Lesley sont très connectés. De plus, cette connexion est inconsciente, quasi constante et réconfortante. Si l'étudiant ne peut pas se connecter en cours, il est possible que ceci emmène une frustration qui rend le suivi du cours difficile. Pourquoi ne pas alors essayer de créer un environnement propice à la réceptivité de l'enseignement justement en lui demandant de mettre en oeuvre sa facilité avec le numérique mais dans un but plus scolaire ?

Nous avons remarqué que les étudiants ont du mal à transposer leur savoir faire numérique de la sphère privée à une sphère plus professionnelle, —de s'ouvrir à un usage du numérique plus large. Il se peut qu'ils ont tellement l'habitude du fusionnement de la sphère privée et publique qu'il leur soit difficile de mettre des barrières entre les sphères. Nous avons vu cette démarche chez certains dans l'usage de Twitter et de la part de plusieurs blogueurs (individuels et collectifs).

S'il était parfois difficile de trouver un équilibre entre apprentissage et plaisir, nous sommes confiants dans le fait que le numérique a aidé à créer des communautés d'apprentissage informelles et que cela a plu aux étudiants.

Bibliographie

- ANDERSEN J., BOYLES J.L., RAINIE L.
2012, *The Future of Higher Education*, in *Pew Internet & American Life Project*, Pew Research Center, Washington, D.C.: Pew Research Center.
- BAUMARD, Maryline
2008, *Apprendre avec un Cerveau Numerique*, in *Le Monde de l'Education*.
- BENNETT S., MATON K., KERVIN L.
2008, *The 'Digital Native' Debate: A Critical Review of the Evidence* in *British Journal of Educational Technology* 39, no. 5, pages 775-786.
- CHAMBAT P.
1995, *Espace public, espace prive : le role de la mediation technique* in PAILLIART I., *L'espace public et l'emprise de la communication*, Ellug.
- EVANS B.
2011, *When Facebook Comes to Work* in MANAFY M. et GAUTSCHI H. *Dancing with Digital Natives*, CyberAge Books.
- FORTIN M. A.
2010, *"Face/Book/Net/Work" and the Dream of Limitless Freedom*, in *ESC* 36, no. 4, pages 17-20.
- FUSILIER M., DURLABHJI S., CUCCHI A., COLLINS M.
2005, *A Four-Country Investigation of Factors Facilitating Student Internet Use*, in *Cyberpsychology & Behavior* 8, no. 5, pages 454-464.
- HANSON T.L., DRUMHELLER K., MALLARD J., McKEE C., SCHLEGEL P.
2011, *Cell Phones, Text Messaging, and Facebook: Competing Time Demands of Today's College Students*, in *College Teaching* 59, no. 1, pages 23-30.
- HUNG H-T., YUEN S. C-Y.
2010, *Educational Use of Social Networking Technology in Highed Education*, in *Teaching in Higher Education* 15, no. 6, pages 703-714.
- JACOBSON W.C., FORSTE R.
2011, *The Wired Generation: Academic and Social Outcomes of Electronic Media Use Among University Students*, in *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networks* 14, no. 5, pages 275-280.
- KERWALL L. S. . MINOCHA S., KIRKUP G., CONOLE G.
2009, *An Empirically Grounded Framework to Guide Blogging in Higher Education*, in *Journal of Computer Assisted Learning* 25, pages 31-42.
- LIU X., LaROSE R.
2008, *Does Using the Internet Make People More Satisfied with Their Lives? The Effects of the Internet on College Students' School Life Satisfaction*, in *CyberPsychology & Behavior* 11, no. 3, pages 310-32.
- MANAGO A.M., TALOR T., GREENFIELD P.M.
2012, *Me and My 400 Friends: The Anatomy of College Students' Facebook Networks, Their Communication Patterns, and Well-Being*, in *Developmental Psychology* 44, no. 2, pages 369-380.

TING-TOOMEY, S.

1999, *Communicating Across Cultures*, Guilford Press.

U.S. News and World Report Staff.

2012, *U.S. News and World Report: Education*,

<http://www.usnews.com/education> (visité le 23 février 2012).